It was essential that all delegations should have the necessary full powers to sign that Protocol. Those full powers would have to be communicated to the Secretary-General forty-eight hours before the Protocol was opened for signature.

The following delegations were asked to comply with that request: Australia, Bolivia, Burma, Canada, Chile, Czechoslovakia, Dominican Republic, Ecuador, Egypt, El Salvador, Ethiopia, France, Greece, Iceland, India, Iraq, Lebanon, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Peru, Poland, Saudi Arabia, Siam, Sweden, Syria, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of South Africa, Union of Soviet Socialist Republics, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela, Yemen, Yugoslavia.

The meeting rose at 6.10 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-FIRST MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 11 November 1948, at 3 p.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

56. Draft international declaration of human rights (E/800) *(continued)*

ARTICLE 18 *(continued)*

Mr. KAMINSKY (Byelorussian Soviet Socialist Republic) pointed out that justifiable criticism had been directed against the basic text of article 18. It had many defects of substance, particularly its failure even to mention such organizations as the trade unions, with their millions of members. He thought that the United Nations and Governments should not give the same protection to bankers' associations and monopolies as to trade unions.

The basic text of article 18 reflected the policy of the International Labour Organisation, which made no distinction between employers and employed and accorded to associations of employers rights not possessed by the trade unions. An attempt was being made to lessen, or even to destroy, whatever influence the unions might have on international and national political life. If the unions were not protected by the Declaration of Human Rights, they would not obtain protection from any other document. The Committee should therefore adopt the USSR amendment (E/800, page 34).

The representative of the United Kingdom appeared to suspect the intentions of the delegation of the Soviet Union and to believe that its amendment was communist in aim.[1] Such an approach was contrary to the spirit of the United Nations

[1] See 130th meeting.

Il importe que toutes les délégations soient munies des pleins pouvoirs nécessaires pour signer ce protocole. Ces pouvoirs devront être communiqués au Secrétaire général dans les quarante-huit heures qui précéderont la signature du Protocole.

Les délégations suivantes sont priées de se conformer à cette requête: Australie, Bolivie, Birmanie, Canada, Chili, Tchécoslovaquie, République Dominicaine, Equateur, Egypte, Salvador, Ethiopie, France, Grèce, Islande, Inde, Irak, Liban, Nicaragua, Pakistan, Panama, Paraguay, Pérou, Pologne, Arabie saoudite, Siam, Suède, Syrie, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union Sud-Africaine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela, Yémen, Yougoslavie.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT TRENTE ET UNIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris le jeudi 11 novembre 1948, à 15 heures.

Président: M. Charles MALIK (Liban).

56. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) *(suite)*

ARTICLE 18 *(suite)*

M. KAMINSKY (République socialiste soviétique de Biélorussie) constate que l'article 18 a fait l'objet de critiques justifiées. Son texte de base présente de nombreux défauts de fond, en particulier du fait que des organisations comme les organisations syndicales, qui groupent des millions d'adhérents, ne sont même pas mentionnées. Le représentant de la RSS de Biélorussie ne pense pas que l'on puisse accorder à des associations de banquiers ou de monopoles divers la protection que l'Organisation des Nations Unies et les gouvernements doivent aux associations syndicales.

Le texte de base de l'article 18 est le reflet de la politique suivie par l'Organisation internationale du Travail: celle-ci ne fait pas de distinction entre les employeurs et les employés; on accorde aux associations qui groupent les premiers des droits que n'ont pas les associations syndicales. On cherche à réduire, voire à supprimer, toute l'influence que de telles associations peuvent avoir dans la vie politique nationale et internationale. Si l'on ne protège pas les associations syndicales dans la déclaration, aucun autre texte ne les protègera. C'est pourquoi la Commission devrait adopter l'amendement proposé par l'URSS (E/800, page 34).

La représentante du Royaume-Uni semble soupçonner les intentions de l'Union soviétique et penser que l'amendement présenté par cette délégation est de tendance communiste[1]. Une telle façon d'envisager les choses est contraire à

[1] Voir la 130ème séance.

and to the interests of the common man, for whom, basically, the declaration should be drafted.

Mrs. NEWLANDS (New Zealand) said the study of the amendments to article 18 confirmed her opinion that her delegation had been right to hold that the declaration should not go beyond a general statement of principles and should not include measures for implementation.

The New Zealand delegation fully accepted the principle of the right of freedom of assembly and association, but was aware that the circumstances in which that right might be exercised might vary in so many ways and cases that it would need a long convention to list every such detail. It would have to be at least as compendious as the Convention on Freedom of Association and Protection of the Right to Organize, which included a preamble and twenty-one articles. In her view, the amendments submitted by the USSR and by Cuba (A/C.3/232) added nothing of substance to the basic text. The USSR amendment, moreover, by providing that national law should forbid certain types of association, raised difficult problems, which had already been mentioned, as to interpretation and application.

The Uruguayan amendment (A/C.3/268) stating that no one might be compelled to belong to an association raised certain special difficulties. The representative of the United Kingdom had already pointed out (130th meeting) that the meaning of the word "compelled" might give rise to doubt and certain cases might be conceived in which legal recognition of the right not to belong to an association might introduce an element of constraint. It was sometimes essential, in the interests of a particular group of individuals, to impose conditions for belonging to an association, and it was sometimes even necessary to demand that all members of the group concerned should belong to the association. An example was that of professional associations responsible for supervising the conduct of those carrying on some special profession. In New Zealand that was the case with the bar associations.

She was uneasy, too, about the question of the membership of trade unions. She would raise the matter again when the Committee examined article 21, paragraph 3, of the declaration, but she would point out right then that, in accordance with the law of New Zealand, a person had to be a member of his trade or professional union if he wished to enjoy all the advantages provided by the law. That introduced an element of constraint which made it difficult for her Government to accept the Uruguayan amendment. Protected as it was against abuses, the New Zealand trade union organization could hardly be considered as not conforming to the general principles of freedom of assembly and association.

That question, moreover, was on the agenda of the Conference of the International Labour Organisation to be held at Geneva in June 1949. The Third Committee should therefore adopt an article couched in fairly general terms so as not to

l'esprit de l'Organisation des Nations Unies et va à l'encontre de l'intérêt du citoyen moyen pour qui, au fond, cette déclaration doit être rédigée.

Mme NEWLANDS (Nouvelle-Zélande) pense que l'examen des amendements présentés à l'article 18 prouve une fois de plus ce qu'avait affirmé sa délégation, à savoir que la déclaration ne doit pas être davantage qu'une déclaration générale de principe, ne mentionnant pas les détails d'application.

La délégation de la Nouvelle-Zélande accepte pleinement le principe du droit de réunion et d'association, mais elle comprend que les circonstances dans lesquelles on peut exercer ce droit sont nombreuses et variées. Elles le sont tellement qu'il faudrait une longue convention pour en énumérer tous les détails. Il faudrait que cette convention soit au moins aussi étendue que la Convention sur la liberté syndicale et la protection du droit syndical, qui a un préambule et vingt et un articles. C'est pourquoi Mme Newlands estime que les amendements proposés par l'URSS et Cuba (A/C.3/232) n'ajoutent rien d'essentiel au texte de base. De plus, le texte de l'amendement de l'URSS — prévoyant que les lois nationales interdiront certains types d'associations — soulève des problèmes d'interprétation et d'application difficiles à résoudre et auxquels on a déjà fait allusion.

L'amendement de l'Uruguay (A/C.3/268) prévoyant que nul ne peut être tenu d'appartenir à une association soulève certaines difficultés particulières: la représentante du Royaume-Uni a déjà indiqué (130ème séance) les doutes que l'on pourrait avoir sur le sens du verbe "obliger", et l'on peut imaginer certains cas où le fait de sanctionner la non-appartenance à une association introduit un élément de contrainte. Il est parfois essentiel, dans l'intérêt d'un groupe déterminé d'individus, d'imposer des conditions quant à l'appartenance à une association, et il est parfois même nécessaire d'exiger que tous les membres du groupe intéressé appartiennent à l'association. Tel est le cas des associations professionnelles responsables du contrôle disciplinaire de ceux qui exercent une profession déterminée. C'est le cas, en Nouvelle-Zélande, des associations d'avocats.

La représentante de la Nouvelle-Zélande a également des inquiétudes en ce qui concerne la composition des associations syndicales. Elle reviendra sur ce sujet lorsque la Commission étudiera le paragraphe 3 de l'article 21 de la déclaration, mais elle fait observer d'ores et déjà que, en Nouvelle-Zélande, étant donné les lois du pays, il est indispensable qu'un individu soit membre du syndicat de sa profession s'il veut pouvoir jouir de tous les bénéfices que donnent les lois. Il y a donc ici un élément de contrainte qui rend difficile à son gouvernement l'acceptation de l'amendement de l'Uruguay. Protégée comme elle l'est contre les abus, l'organisation syndicale néo-zélandaise ne pourrait guère être considérée comme ne se conformant pas au principe général de la liberté de réunion et d'association.

D'ailleurs, cette question est à l'ordre du jour de la Conférence générale de l'Organisation internationale du Travail qui se tiendra à Genève en juin 1949, et la Troisième Commission devra donc adopter un article rédigé en termes assez

make it difficult, if not impossible, for the competent specialized agency seized of that question to reach the best possible solution.

The New Zealand delegation therefore asked the Committee to adopt the basic text of the article.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) pointed out that the representative of the United Kingdom had said that the advantage of the basic text of article 18 lay in its brevity. Other things being equal, it was obvious that brevity was a decisive argument; but it should be taken into account that the majority of the members of the Committee had criticized the text of article 18 on the grounds that there was almost nothing in it. The USSR amendment would give it a meaning since it included a legal guarantee. It did not confine itself to stating the right to freedom of assembly and association, but guaranteed that freedom.

Such a guarantee was not superfluous because, although it existed in the USSR, there were some conservative democracies in which, even when that right was recognized in theory, certain categories of people were prevented from taking advantage of it in practice; trade unions, for example, were refused the use of halls or the authorization to hold meetings.

Mr. Pavlov wished to see article 18 directed against organizations of a fascist nature. The existence of such organizations affected the whole world and they should therefore be prohibited in the International Declaration of Human Rights. It was essential to prevent the spread of an organization such as the Ku Klux Klan, for example.

Mr. WATT (Australia) pointed out that article 18 had been criticized on the ground that it was too short to contain enough ideas. It would not necessarily be better if it were expanded. The basic text of article 18 was couched in very general terms. It would certainly be useful to define its meaning in certain cases, but its general character should be retained in any case.

The representative of Cuba had not replied to the arguments against his amendment (A/C. 3/232); the Australian delegation would therefore be satisfied with the basic text.

The Uruguayan amendment (A/C.3/268) was important and deserved considerable study. From the philosophic point of view, it was certainly very attractive, but from the practical point of view it was dangerous because it was drafted in a negative form. The representatives of New Zealand and the United Kingdom had adduced examples to show how difficult it might be to eliminate the kind of constraint for which that amendment provided. It was hard, therefore, to set up such a general principle. If the Uruguayan amendment were rejected, it would not mean that anyone might be compelled to belong to any association whatever; the question would remain pending and would be studied at a later stage.

Mr. Watt was opposed to the USSR amendment.

Finally, he had no objection to the Belgian amendment (A/C.3/328), but preferred the basic

généraux pour ne pas rendre difficile, et même impossible, à l'institution spécialisée compétente qui s'occupe de cette question d'adopter la meilleure solution.

La délégation de la Nouvelle-Zélande demande donc à la Commission d'adopter le texte de base de l'article 18.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) rappelle que, selon la représentante du Royaume-Uni, l'avantage du texte de base de l'article 18 est sa brièveté. Toutes choses égales, il est évident que la brièveté est un argument décisif, mais on doit constater que la majorité des membres de la Commission a critiqué ce texte de l'article 18 parce qu'il ne contient presque rien. L'amendement de l'URSS lui donnerait une signification puisqu'il comprend une garantie légale. On ne se bornerait pas à proclamer le droit à la liberté de réunion et d'association, mais on garantirait cette liberté.

Une telle garantie n'est pas inutile car, si elle existe en URSS, il y a des démocraties conservatrices où un tel droit est reconnu mais où l'on empêche pratiquement certaines catégories de personnes d'en profiter; par exemple, on refuse aux organisations syndicales les locaux ou les autorisations nécessaires pour tenir des réunions.

M. Pavlov voudrait que l'article 18 fût dirigé contre les organisations à caractère fasciste. L'existence de telles organisations intéresse le monde entier, et c'est pourquoi on devrait les interdire dans la déclaration internationale des droits de l'homme. Il est indispensable d'arrêter la propagation d'une organisation comme le Ku-Klux-Klan.

M. WATT (Australie) rappelle que l'on a critiqué l'article 18 en disant qu'il est trop court pour contenir suffisamment d'idées. Il fait observer que cet article ne serait pas nécessairement meilleur si on le développait. Le texte de l'article 18 est rédigé en termes très généraux; il serait certainement utile de préciser sa signification dans certains cas, mais il convient tout de même de lui garder un caractère général.

Le représentant de l'Australie constate que le représentant de Cuba n'a pas répondu aux objections à son amendement (A/C.3/232); dans ces conditions, la délégation de l'Australie s'en tiendra au texte initial.

L'amendement de l'Uruguay (A/C.3/268) est important et devrait être examiné très sérieusement. D'un point de vue philosophique, il est certainement très séduisant, mais pratiquement, il est dangereux parce qu'il se présente sous une forme négative. Les représentantes de la Nouvelle-Zélande et du Royaume-Uni ont montré par des exemples combien il pourrait être difficile d'interdire le genre de contrainte que prévoit cet amendement. Il est donc difficile d'établir un principe aussi général, et le rejet de l'amendement de l'Uruguay ne signifierait pas que l'on pourrait contraindre qui que ce soit à se joindre à une association quelconque; la question resterait pendante et serait étudiée ultérieurement.

M. Watt s'oppose à l'amendement de l'URSS.

Enfin, il n'a pas d'objection contre l'amendement de la Belgique (A/C.3/328), mais il pré-

text of article 18, which he believed to be perfectly acceptable.

The CHAIRMAN pointed out that the Polish amendment (A/C.3/331), in his opinion, related to the substance of the question. If any member of the Committee, therefore, raised an objection, that amendment could not be considered acceptable.

Mr. MENCEL (Poland) asked that his compromise text (A/C.3/331) should be adopted unanimously. He supported the principle of the USSR amendment, but he was submitting the new text because reservations had been made on that amendment.

Some members of the Committee apparently were dubious as to whether the words "fascist or anti-democratic" used in the USSR amendment were clear enough; he himself had no doubts. In any case, the Polish amendment should not give rise to discussion since it referred purely and simply to the Charter.

Mr. CONTOUMAS (Greece) warmly supported the Polish amendment. He would merely request its sponsor to express his idea more logically, for it was possible to conceive of associations with purposes and principles other than those expressed in the Charter of the United Nations but yet of some value.

He therefore proposed the following wording: ". . . of which the activity *is not contrary* to the aims . . ."

Mr. MENCEL (Poland) accepted the alteration proposed by the representative of Greece.

Mr. SAINT-LOT (Haiti) pointed out that the word "activity" could hardly refer to both "association" and "assembly".

He suggested that the word "nature" should be substituted for the word "activity".

Mr. DEHOUSSE (Belgium) thought that the word "activity" should be retained, since freedom of assembly and association should be restricted only when its abuse had inadmissible results. It was, therefore, not so much to the nature of an assembly as to its activity that reference should be made.

Mrs. CORBET (United Kingdom) did not think that it was possible to speak of the aims and activity of an assembly or an association. Moreover, loyalty to the principles of the Charter was the governing idea of the declaration.

She suggested that the words "of which the activity is" should be deleted from the text proposed by Poland.

Mr. WATT (Australia) recalled the terms of the preamble, and pointed out that the words which the Polish representative proposed to add to article 18 would be better placed in the preamble of the declaration.

Mr. CASSIN (France) proposed the following wording: ". . . of which the character or activity is not contrary . . ."

Mr. MENCEL (Poland) accepted the French representative's suggestion.

He pointed out to the Australian representative that a reference to the United Nations Charter

fère le texte initial de l'article 18, qu'il considère comme parfaitement acceptable.

Le PRÉSIDENT fait observer que l'amendement de la Pologne (A/C.3/331) touche, à son avis, au fond de la question. Par conséquent, si un membre de la Commission élève une objection, cet amendement ne sera pas considéré comme recevable.

M. MENCEL (Pologne) pense que le texte transactionnel qu'il propose (A/C.3/331) devrait recevoir l'unanimité des suffrages. Il appuie le principe de l'amendement de l'URSS, mais présente ce nouveau texte à cause des réserves que l'on a faites sur cet amendement.

Si certains membres de la Commission semblent avoir des doutes quant à la clarté des termes employés par l'amendement de l'URSS: "nazi, fasciste ou antidémocratique", le représentant de la Pologne n'en a pas. Quoi qu'il en soit, l'amendement de la Pologne ne doit pas soulever de discussions étant donné qu'il se réfère purement et simplement à la Charte.

M. CONTOUMAS (Grèce) est partisan de l'amendement de la Pologne. Il demande simplement à son auteur de lui donner une expression plus logique: on peut en effet concevoir des associations étrangères aux buts et principes de la Charte des Nations Unies, mais qui présentent une certaine utilité.

C'est pourquoi le représentant de la Grèce propose la rédaction suivante: ". . . dont l'activité *ne s'oppose pas* aux buts. . ."

M. MENCEL (Pologne) accepte la modification proposée par le représentant de la Grèce.

M. SAINT-LOT (Haïti) fait observer que l'on ne peut guère appliquer le mot "activité" à la fois à "associations" et à "réunions".

Il suggère de remplacer "activité" par "caractère".

M. DEHOUSSE (Belgique) pense qu'il faut conserver le mot "activité" parce que la liberté de réunion ou d'association ne doit être restreinte que lorsque son abus entraîne des résultats inadmissibles. Ce n'est donc pas tant le caractère d'une association que ses activités qu'il faut viser.

Mme CORBET (Royaume-Uni) ne pense pas que l'on puisse correctement parler des buts et activités d'une réunion ou d'une association. D'autre part, la fidélité aux principes de la Charte est l'idée maîtresse de la déclaration.

Elle propose de supprimer, dans le texte proposé par la Pologne, les mots: "dont l'activité est".

M. WATT (Australie) rappelle les termes du préambule et fait observer que la phrase que le représentant de la Pologne propose d'ajouter à l'article 18 se trouverait mieux à sa place dans le préambule de la déclaration.

M. CASSIN (France) propose la rédaction suivante: ". . . dont le caractère ou l'activité n'est pas contraire. . ."

M. MENCEL (Pologne) accepte la suggestion du représentant de la France.

Il fait observer au représentant de l'Australie qu'il y a déjà une référence à la Charte des

already existed in article 12 of the declaration, and that thus articles 12 and 18 constituted precedents for the preamble.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) pointed out that the Polish amendment envisaged that the rights laid down in article 18 could only be exercised within the framework of the aims and principles of the Charter. The latter was therefore a criterion for distinguishing between the use and the abuse of those rights. It would be for Governments to ensure that associations and their members conformed to those principles.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) expressed her agreement with the representatives of Australia and Uruguay. If a restriction, such as the one envisaged in the Polish amendment, were included in article 18, it should also be included in other articles.

She would support the basic text of the article.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) pointed out that the Polish amendment added nothing to article 18, since the Charter had already been accepted by the United Nations, of which it was the common law. Moreover, he considered it dangerous that the executive powers could suspend the right of assembly and association according to their interpretation of the aims and principles of the Charter.

He suggested that the words "the character or" should be deleted from the Polish text as amended by the representative of France.

Mr. CHANG (China) expressed his agreement with the representatives of Australia and Uruguay. It had so often been mentioned in the organs of the United Nations that the Charter could not be interpreted in any way which could justify interference in the internal affairs of Member States, that he feared that, if the Polish amendment were accepted, the right to freedom of assembly and association might be interpreted as either restricting national legislation, or as being capable of exercise in defiance of the laws of the various States.

Mr. ANZE MATIENZO (Bolivia) regretted that he could not take part in the debate. He did not think that it was necessary to invoke the United Nations Charter on every occasion and for every article.

He would abstain from voting on the Polish amendment.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that the Polish amendment was a slight, but nevertheless valuable, improvement to the basic text, and that it endowed article 18 with more substance and with greater significance.

That, however, could in no way lead him to withdraw his own amendment. If, on the other hand, certain delegations thought that the latter went too far, the Polish amendment could serve as a compromise solution, although Mr. Pavlov only regarded it as a makeshift.

A reference to the Charter was not necessarily always advisable, as for example in the case of the right to work, to leisure and to rest. In the article under discussion, it did not harm the text;

Nations Unies dans l'article 12 de la déclaration et qu'ainsi les articles 12 et 18 constitueraient des précédents pour le préambule.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) fait observer que l'amendement de la Pologne prévoit que les droits établis à l'article 18 ne peuvent être exercés que dans le cadre des buts et des principes de la Charte. Celle-ci constitue donc le critérium permettant de faire la démarcation entre l'usage et l'abus de ces droits. Il appartiendra aux gouvernements de s'assurer que les associations et leurs adhérents se conforment à ces principes.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) est d'accord avec les représentants de l'Australie et de l'Uruguay. Si l'on introduit une limitation comme celle que prévoit l'amendement de la Pologne dans l'article 18, il faudrait aussi l'introduire dans d'autres articles.

En ce qui la concerne, elle appuiera le texte initial de l'article.

M. DEHOUSSE (Belgique) fait observer que l'amendement de la Pologne n'ajoute rien à l'article 18 puisque la Charte a déjà été acceptée par les Nations Unies dont elle est la loi commune. De plus, il considère comme redoutable que les pouvoirs exécutifs puissent suspendre le droit de réunion et d'association selon l'interprétation qu'ils pourront donner des buts et des principes de la Charte.

Il propose la suppression des mots "le caractère ou" dans le texte de la Pologne tel qu'il a été amendé par le représentant de la France.

M. CHANG (Chine) est d'accord avec les représentants de l'Australie et de l'Uruguay. On a entendu rappeler si souvent devant les organes de l'Organisation des Nations Unies que la Charte ne peut être interprétée en aucune manière comme pouvant justifier des interventions dans les affaires intérieures des Etats Membres qu'il craint que, si l'amendement de la Pologne était accepté, le droit à la liberté de réunion et d'association pourrait être interprété, soit comme une limitation aux législations nationales, soit comme pouvant être exercé en dépit des lois de chaque Etat.

M. ANZE MATIENZO (Bolivie) regrette de ne pas participer au débat. Il ne croit pas qu'il soit nécessaire d'invoquer la Charte des Nations Unies à chaque instant et pour chaque article.

Il s'abstiendra dans le vote sur l'amendement de la Pologne.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que l'amendement de la Pologne apporte une amélioration, minime certes, mais néanmoins intéressante, au texte initial, et qu'il donne plus de substance et une portée plus réelle à l'article 18.

Toutefois, cela ne saurait en rien le faire renoncer à son propre amendement. Mais, si certaines délégations pensent que ce dernier va trop loin, celui de la Pologne pourra servir de terrain de conciliation. Pour M. Pavlov cependant, il ne constitue qu'un pis aller.

Le rappel de la Charte n'est pas forcément utile dans tous les cas, lorsqu'il est question, par exemple, du droit au travail, aux loisirs ou au repos. Dans l'article en discussion, il ne nuit

it was, on the contrary, entirely appropriate. Without that reference the text might equally well cover associations of criminals, or societies such as the Ku Klux Klan, which were condemned by the Charter.

Mr. KAYALY (Syria) thought that the Polish amendment was prompted by the fear that the right of assembly and association might be abused; similar fears, however, could be entertained concerning all the rights already studied. Article 18 should confine itself to generalities.

Mr. Kayaly was disposed to adopt the basic text but without the modification introduced by the Polish amendment.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) wished to know whether the Polish representative would accept the following addition to the text of the article:

"Nobody shall exercise that right contrary to the purposes and principles of the United Nations."

The wording of the Polish proposal seemed to him vague and left the door open for arbitrary interpretation. It would be possible for Governments to prohibit demonstrations *a priori*, and that would be a direct infringement of the freedom of assembly and association. The Uruguayan notification would insure that judgment could only be made *a posteriori*. In that wording, the text appeared to him less dangerous than that of the Polish amendment.

Mr. ABADI (Iraq) expressed his entire agreement with the speakers who had opposed the Polish amendment. The latter had a restrictive meaning, and its adoption in its existing form would be a step backward.

Mr. AQUINO (Philippines) thought that it was doubtful whether the Polish amendment was acceptable.

He agreed with the remarks of the Bolivian representative that it would be undesirable to single out the article under discussion and make it the only one which included a reference to the Charter. The Polish amendment supposed a previous authorization for what, in his country, was a constitutional right. It had clearly a restrictive meaning.

Mr. AZKOUL (Lebanon) stated that the Polish amendment was superfluous, if not dangerous. The USSR representative had said that all the articles might require a reference to the Charter. That was true; a certain number of articles would, in fact, demand it. There was, therefore, no reason why such a reference should be made in article 18 and not in the preceding articles.

Article 28 should be adequate to dispel the Polish fears.

Mr. SAINT-LOT (Haiti) wished to make some explanatory remarks and to draw the attention of jurists to a special aspect of the problem.

He was referring to the restriction which certain representatives saw in the control of the right of assembly and association. So far, the Committee had studied the exercise of individual freedoms recognized in the majority of countries; the restrictions of those rights were generally considered to be natural. That was not the case in the

pas au texte; il est au contraire parfaitement à sa place. Autrement, le texte pourrait tout aussi bien couvrir des associations de malfaiteurs, ou bien des sociétés telles que le Ku-Klux-Klan, condamnées par la Charte.

M. KAYALY (Syrie) pense que l'amendement de la Pologne est inspiré par la crainte de voir abuser du droit de réunion et d'association; mais on pourrait tout aussi bien entretenir de semblables craintes à l'égard de tous les droits déjà étudiés. L'article 18 devrait s'en tenir à des généralités.

M. Kayaly est disposé à adopter le texte de base, mais non avec la modification qu'introduirait l'amendement de la Pologne.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) voudrait savoir si le représentant de la Pologne accepterait l'addition suivante au texte de l'article:

"Personne ne pourra exercer ce droit en contradiction avec les buts et principes des Nations Unies."

La formule de la proposition polonaise lui paraît vague et laisse la porte ouverte à l'arbitraire. Des manifestations pourraient être interdites à priori par des gouvernements, ce qui serait une infraction manifeste à la liberté de réunion et d'association. Avec la modification de l'Uruguay, le jugement ne pourra être porté qu'à posteriori. Ainsi rédigé, le texte lui paraîtrait moins dangereux que celui de la Pologne.

M. ABADI (Irak) approuve entièrement les orateurs qui viennent de combattre l'amendement de la Pologne. Celui-ci a un sens restrictif. Adopter cet amendement sous sa forme actuelle reviendrait à faire un pas en arrière.

M. AQUINO (Philippines) pense que la recevabilité de l'amendement de la Pologne est douteuse.

Il s'associe à la remarque du représentant de la Bolivie qu'il ne serait pas désirable de singulariser l'article en discussion par une référence à la Charte. L'amendement de la Pologne suppose une autorisation préalable à ce qui, dans son pays, est un droit constitutionnel. Il a un sens nettement restrictif.

M. AZKOUL (Liban) affirme que l'amendement de la Pologne est pour le moins superflu, sinon dangereux. Le représentant de l'URSS a dit que tous les articles pourraient exiger une référence à la Charte. C'est exact; un certain nombre d'articles le demanderaient. Pourquoi alors inclure cette référence dans l'article 18 et non dans les articles précédents?

L'article 28 doit suffire pour écarter les craintes de la Pologne.

M. SAINT-LOT (Haïti) désire apporter des précisions et attirer l'attention des juristes sur un aspect spécial du problème.

Il s'agit de la restriction que certains voient dans la réglementation du droit de réunion et d'association. Jusqu'ici, la Commission a étudié l'exercice de libertés individuelles admises dans la plupart des pays; les restrictions apportées à ces droits sont généralement considérées comme naturelles. Il n'en est pas de même ici: même

question under consideration; even in the most liberal constitutions the right of assembly and association was still in its early stage. The cases in which that right was expressly granted were for the most part exceptional. It therefore appeared dangerous to him to formulate the right to that freedom without restriction.

The CHAIRMAN put to the vote the Soviet Union amendment (E/800, page 34), which would replace the basic text of article 18.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) asked that his amendment be voted upon in parts.

The vote should be taken first on the part: "In the interests of . . . and unions"; then on the second part: "All societies . . . under pain of punishment".

The CHAIRMAN put the first part of the USSR amendment to the vote.

A vote was taken by roll-call, as follows:

In favour: Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Afghanistan, Australia, Belgium, Bolivia, Brazil, Canada, Chile, China, Denmark, France, Greece, Guatemala, Honduras, India, Iraq, Lebanon, Netherlands, New Zealand, Norway, Pakistan, Panama, Peru, Philippines, Sweden, Syria, Turkey, United Kingdom, United States of America, Uruguay.

Abstaining: Argentina, Burma, Colombia, Costa Rica, Dominican Republic, Ecuador, Haiti, Iran, Mexico, Saudi Arabia, Venezuela, Yemen.

That text was rejected by 29 votes to 6, with 12 abstentions.

The CHAIRMAN put the second part of the USSR amendment to the vote.

A vote was then taken by roll-call, as follows:

In favour: Burma, Byelorussian Soviet Socialist Republic, Czechoslovakia, Poland, Ukrainian Soviet Socialist Republic, Union of Soviet Socialist Republics, Yugoslavia.

Against: Afghanistan, Australia, Brazil, Canada, Chile, China, Costa Rica, Denmark, Greece, Guatemala, Haiti, Honduras, India, Iraq, Lebanon, Netherlands New Zealand, Norway, Pakistan, Panama, Philippines, Sweden, Syria, Turkey, United Kingdom, United States of America, Uruguay, Venezuela.

Abstaining: Argentina, Belgium, Bolivia, Colombia, Dominican Republic, Ecuador, France, Iran, Mexico, Peru, Saudi Arabia, Yemen.

The text was rejected by 28 votes to 7, with 12 abstentions.

The CHAIRMAN suggested that the Belgian amendment (A/C.3/328), which shortened the Cuban proposal, should be considered.

Mr. AZKOUL (Lebanon) asked that a separate vote be taken on the term "peaceably" contained in the Cuban amendment.

dans les constitutions les plus libérales, le droit de réunion et d'association en est encore à son premier stade. Les cas dans lesquels ce droit est expressément accordé sont plutôt exceptionnels. Il lui paraît donc dangereux de formuler le droit à cette liberté sans restriction.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Union soviétique (E/800, page 34), amendement destiné à remplacer le texte initial de l'article 18.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande le vote par division sur son amendement.

On voterait d'abord sur la première partie: "Dans l'intérêt de. . . par la loi"; puis sur la seconde partie: "Toutes les sociétés. . . sous peine de sanctions."

Le PRÉSIDENT met aux voix la première partie de l'amendement de l'URSS.

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Afghanistan, Australie, Belgique, Bolivie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Danemark, France, Grèce, Guatemala, Honduras, Inde, Irak, Liban, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Panama, Pérou, Philippines, Suède, Syrie, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay.

S'abstiennent: Argentine, Birmanie, Colombie, Costa-Rica, République Dominicaine, Equateur, Haïti, Iran, Mexique, Arabie saoudite, Venezuela, Yémen.

Par 29 voix contre 6, avec 12 abstentions, ce texte est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix la seconde partie de l'amendement de l'URSS.

Il est procédé au vote par appel nominal.

Votent pour: Birmanie, République socialiste soviétique de Biélorussie, Tchécoslovaquie, Pologne, République socialiste soviétique d'Ukraine, Union des Républiques socialistes soviétiques, Yougoslavie.

Votent contre: Afghanistan, Australie, Brésil, Canada, Chili, Chine, Costa-Rica, Danemark, Grèce, Guatemala, Haïti, Honduras, Inde, Irak, Liban, Pays-Bas, Nouvelle-Zélande, Norvège, Pakistan, Panama, Philippines, Suède, Syrie, Turquie, Royaume-Uni, Etats-Unis d'Amérique, Uruguay, Venezuela.

S'abstiennent: Argentine, Belgique, Bolivie, Colombie, République Dominicaine, Equateur, France, Iran, Mexique, Pérou, Arabie saoudite, Yémen.

Par 28 voix contre 7, avec 12 abstentions, ce texte est rejeté.

Le PRÉSIDENT propose la prise en considération de l'amendement de la Belgique (A/C.3/328), qui tend à réduire la teneur de la proposition cubaine.

M. AZKOUL (Liban) demande un vote séparé sur le terme "pacifiquement" contenu dans l'amendement de Cuba.

Mr. CASSIN (France) said that there was some uneasiness among the French-speaking delegations due, in his opinion, to a defective translation of the English text.

For that reason he suggested that the following translation: *Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association* should replace the sentence: *Toute personne a le droit de participer librement à des réunions et de faire partie d'associations.*

The CHAIRMAN did not see any objection to that modification.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) wished to draw attention to the point raised by the Lebanese representative. The terms "peaceably" and "peaceful" were found in the Cuban and the Uruguayan amendments respectively; the same expression also figured in the texts of three other amendments.

He wondered whether it would not be preferable to take the text proposed by the delegation of Uruguay.

The CHAIRMAN reminded the Committee that it was asked to state its attitude regarding the word "peaceably".

Mr. CHANG (China) pointed out that the amendment furthest removed from the Cuban amendment was the nearest to the basic text.

He asked whether the Belgian amendment, if adopted, should replace the basic text. He thought that the two texts should be compared.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) recognized that, according to the rules of procedure, the vote by parts was a recognized right; if, therefore, the Lebanese representative insisted on a separate vote on the word "peaceably" his request should be granted. He wished, however, to draw his attention to the results which the deletion of the word "peaceably" might have. He wondered whether there was any country which would authorize armed gatherings.

He asked the Lebanese representative to withdraw his proposal.

Mrs. ROOSEVELT (United States of America) pointed out the shade of difference between the expressions "freedom of association" and "to associate freely with others".

THE CHAIRMAN thought that it would be preferable to connect the Belgian amendment with the basic text, rather than with the Cuban amendment.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) suggested that a vote be taken first on the Polish amendment, since it was the furthest removed from the original text. If it were adopted, a great many difficulties would disappear.

The CHAIRMAN did not agree on that point. The Polish text was an addition to the basic text; the Polish amendment would be considered when its turn came.

Mr. AZKOUL (Lebanon) said that, as a result of the modification proposed by the French representative, he no longer insisted on a separate vote.

M. CASSIN (France) constate l'existence d'un malaise parmi les délégations de langue française, malaise provenant, à son avis, d'une traduction défectueuse du texte anglais.

C'est pourquoi il propose la traduction suivante: "Toute personne a droit à la liberté de réunion et d'association", qui remplacerait la phrase: "Toute personne a le droit de participer librement à des réunions et de faire partie d'associations".

Le PRÉSIDENT ne voit pas d'opposition à cette modification.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) désire attirer l'attention sur le point soulevé par le représentant du Liban. Le terme "pacifiquement" existe dans l'amendement de Cuba et le terme "paisibles" dans celui de l'Uruguay; il figure d'ailleurs dans trois textes d'amendement.

Il demande s'il ne serait pas préférable de prendre le texte proposé par la délégation de l'Uruguay.

Le PRÉSIDENT rappelle à la Commission qu'elle est invitée à se prononcer sur le mot "pacifiquement".

M. CHANG (Chine) fait alors remarquer que l'amendement qui est le plus éloigné de l'amendement de Cuba est le plus proche du texte initial.

Il demande si l'amendement belge, au cas où il serait accepté, remplacerait le texte initial. D'après lui, les deux textes devraient être comparés.

M. DEHOUSSE (Belgique) reconnaît que d'après le règlement, la division est un droit; si donc le représentant du Liban insiste pour un vote séparé sur le mot "pacifiquement", il faut lui donner satisfaction. Mais il veut attirer son attention sur les résultats que pourrait entraîner la suppression du mot "pacifiquement". Y a-t-il un pays qui autoriserait des réunions de gens armés?

Il demande au représentant du Liban de retirer sa proposition.

Mme ROOSEVELT (Etats-Unis d'Amérique) signale la nuance existant entre les expressions "liberté d'association" et "s'associer librement avec d'autres".

Le PRÉSIDENT pense qu'il vaudrait mieux rattacher l'amendement de la Belgique au texte initial plutôt qu'à l'amendement de Cuba.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) propose de voter d'abord sur l'amendement de la Pologne, parce qu'il est le plus éloigné du texte initial. S'il était adopté, toute une série de difficultés disparaîtraient.

Le PRÉSIDENT n'est pas d'accord sur ce point: le texte de la Pologne est une adjonction au texte initial. L'amendement polonais viendra à son tour.

M. AZKOUL (Liban) déclare ne plus insister pour un vote séparé depuis la modification proposée par le représentant de la France.

Mr. DEHOUSSE (Belgium) pointed out that he did not submit his amendment as an amendment to the Cuban text, but as an amendment to the basic text of article 18.

The CHAIRMAN considered that the translation proposed by the representative of France did not change the English text and that it appeared acceptable to the French-speaking members of the Committee.

Mr. CASSIN (France) stated that he had only wished to clarify the text without submitting an amendment.

The CHAIRMAN announced that the amendment previously proposed by France (A/C.3/330) to the Cuban amendment had been withdrawn.

He put the Cuban amendment (A/C.3/232) to the vote.

The amendment was rejected by 28 votes to 7, with 11 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Belgian representative's proposal to delete the words "the character or" in the amendment proposed by Poland (A/C.3/331), as amended by the representative of France.

The proposal was adopted by 2 votes to none, with 41 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the Polish amendment (A/C.3/331), as amended.

The amendment, as amended, was rejected by 23 votes to 14, with 9 abstentions.

Mr. SAINT-LOT (Haiti) considered that the word "pacific" would be preferable to "peaceful" in the amendment proposed by the delegation of Uruguay (A/C.3/268).

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) asked what exactly was meant by "peaceful assembly". Some assemblies, even of armed men, might very well in fact pass off peaceably. In his opinion, "peaceful" should be interpreted in the sense of "serving peace".

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) explained that he had not wanted to speak of "pacifist" meetings but purely and simply of assemblies which passed off without uproar, disturbance or the use of arms.

The CHAIRMAN put to the vote the Uruguayan amendment to insert the word "peaceful" before the word "assembly" in the basic text as modified in respect of the French text.

The amendment was adopted by 21 votes to 16, with 6 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the second Uruguayan amendment (A/C.3/268) to add to article 18 the sentence:

"No one may be compelled to belong to an association".

That amendment was adopted by 20 votes to 14, with 9 abstentions.

The CHAIRMAN put to the vote the whole of article 18, as amended.

Article 18, as amended, was adopted by 36 votes to 3, with 7 abstentions.

M. DEHOUSSE (Belgique) précise qu'il ne présente pas son amendement comme un amendement au texte cubain, mais comme un amendement au texte initial de l'article 18.

Le PRÉSIDENT estime que la version proposée par le représentant de la France ne modifie pas le texte anglais et qu'elle semble acceptée par les membres de langue française de la Commission.

M. CASSIN (France) déclare avoir cherché seulement à clarifier le texte sans présenter d'amendement.

Le PRÉSIDENT annonce que l'amendement proposé antérieurement par la France (A/C.3/330) à l'amendement de Cuba est retiré.

Il met aux voix l'amendement de Cuba (A/C.3/232).

Par 28 voix contre 7, avec 11 abstentions, l'amendement est rejeté.

Le PRÉSIDENT met aux voix la proposition du représentant de la Belgique tendant à supprimer les mots: "le caractère ou" dans l'amendement proposé par la Pologne (A/C.3/331), tel qu'il a été amendé par le représentant de la France.

Par 2 voix contre zéro, avec 41 abstentions, la proposition est adoptée.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de la Pologne (A/C.3/331) ainsi amendé.

Par 23 voix contre 14, avec 9 abstentions, l'amendement ainsi amendé est rejeté.

M. SAINT-LOT (Haïti) estime que, dans l'amendement proposé par l'Uruguay (A/C.3/268), le mot "pacifique" serait préférable à "paisible".

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) demande ce qu'il faut entendre par "réunion pacifique". Certaines réunions, même d'hommes en armes, peuvent en effet fort bien se dérouler paisiblement. A son avis, il faudrait prendre "pacifique" dans le sens de "servant la paix".

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) explique qu'il n'a pas voulu parler de réunions de "pacifistes", mais simplement de réunions qui se déroulent sans tumulte, sans tapage et sans armes.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'amendement de l'Uruguay tendant à insérer le mot "pacifique" après le mot "réunion" dans le texte de base, tel qu'il a été modifié en ce qui concerne le texte français.

Par 21 voix contre 16, avec 6 abstentions, l'amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix le second amendement de l'Uruguay (A/C.3/268) tendant à ajouter à l'article 18 la phrase:

"Nul ne peut être obligé de faire partie d'une association".

Par 20 voix contre 14, avec 9 abstentions, cet amendement est adopté.

Le PRÉSIDENT met aux voix l'ensemble de l'article 18, tel qu'il a été amendé.

Par 36 voix contre 3, avec 7 abstentions, l'article 18 tel qu'il a été amendé est adopté.

Mr. García Bauer (Guatemala) explained that his delegation had voted against the amendment proposed by the Soviet Union because it considered that the declaration was not the place for the first part of that amendment; and that, moreover, the legal guarantee provided for by that amendment was already assured by legislation of various countries.

While agreeing in substance with the second part of the USSR amendment, the Guatemalan delegation had felt unable to vote for it, because the prohibition referred to therein likewise did not seem to be in keeping with the structure of the declaration, and should be mentioned elsewhere.

Mr. Saint-Lot (Haiti) expressed his complete satisfaction with the new form in which the French representative had proposed that the French text of article 18 should be drafted. He readily supported the new wording.

Mr. Cassin (France) had not voted for the amendment which had been proposed, but he expressed his appreciation of the Polish amendment; he had had to abstain from voting on it, however, because the principle it set forth, while quite correct, was a general one which did not apply to article 18 alone.

He would be very glad if the principle in the Polish amendment were brought up again when article 27, defining certain restrictions on the various rights and freedoms set forth in the declaration, was considered.

Mr. Chang (China) expressed his satisfaction at the adoption of the Uruguayan amendment, which established an important principle. But he was not too happy about the wording of article 18, because he considered the English text to be ambiguous on account of the fact that it was not certain whether the adjective "peaceful" was applicable only to the word "assembly", or to the two words "assembly" and "association".

Mr. Cañas (Costa Rica) had voted against the USSR and Polish amendments for reasons which he had already stated during the discussion.

While he warmly agreed with the ideas in the first part of the USSR amendment, he felt they were measures for implementation rather than the recognition of a right.

Mr. Contoumas (Greece) had voted against the amendments which had been proposed, with the exception of that of the Polish delegation, which was the only one linked to the text proposed by the Commission on Human Rights.

He had not been able to support the USSR amendment because of the use of certain terms which were too vague, such as "democracy" and "fascism".

He expressed his agreement with the French representative regarding the contents of article 27 of the declaration, and hoped that the idea in the Polish amendment would be brought up again at the appropriate time.

Mrs. Corbet (United Kingdom) felt that the idea expressed in the paragraph added by the Uruguayan amendment could never be effectively

M. García Bauer (Guatemala) explique que sa délégation a voté contre l'amendement proposé par l'Union soviétique parce qu'elle estime que la première partie de cet amendement n'est pas à sa place dans la déclaration et que, d'autre part, la garantie de la loi prévue par cet amendement est déjà assurée par la législation de divers pays.

Tout en se déclarant d'accord, quant au fond, avec la seconde partie de l'amendement de l'URSS, la délégation du Guatemala a estimé ne pouvoir voter en sa faveur, car il lui semble que l'interdiction qui y est visée ne correspond pas non plus à la structure de la déclaration et devrait figurer ailleurs.

M. Saint-Lot (Haïti) se déclare entièrement satisfait de la forme nouvelle dans laquelle le représentant de la France a proposé de rédiger le texte français de l'article 18. Il s'est rallié bien volontiers à cette nouvelle rédaction.

M. Cassin (France) n'a pas voté pour les amendements proposés, mais il tient à exprimer sa sympathie pour l'amendement de la Pologne, sur lequel toutefois il a dû s'abstenir de voter, car le principe, d'ailleurs fort juste, qu'il énonce est un principe général qui ne s'applique pas seulement à l'article 18.

Il sera très heureux si, au moment de l'examen de l'article 27, qui précisera ces mêmes limitations des divers droits et libertés énoncés dans la déclaration, on reprend le principe exprimé dans l'amendement de la Pologne.

M. Chang (Chine) se félicite de l'adoption de l'amendement de l'Uruguay, qui consacre la victoire d'un important principe. Mais il estime que la rédaction de l'article 18 n'est pas des plus heureuses, car il voit une ambiguïté dans le fait que, dans le texte anglais, on ne sait pas exactement si l'adjectif *peaceful* s'applique uniquement au mot *assembly*, ou aux deux mots *assembly* et *association*.

M. Cañas (Costa-Rica) a voté contre les amendements présentés par l'URSS et la Pologne pour des raisons qu'il a déjà exposées au cours du débat.

Tout en éprouvant une profonde sympathie pour les idées contenues dans la première partie de l'amendement de l'URSS, il y voit plutôt des mesures d'application que la reconnaissance d'un droit.

M. Contoumas (Grèce) a voté contre tous les amendements proposés sauf celui de la Pologne, qui est le seul se rattachant au texte proposé par la Commission des droits de l'homme.

L'emploi de certains termes trop vagues tels que "démocratie" et "fascisme" ne lui a pas permis de se déclarer en faveur de l'amendement proposé par l'URSS.

Il se déclare d'accord avec le représentant de la France relativement au contenu de l'article 27 de la déclaration, et espère que l'idée contenue dans l'amendement de la Pologne, sera reprise au moment opportun.

Mme Corbet (Royaume-Uni) estime que l'idée exprimée dans le paragraphe additionnel de l'amendement uruguayen ne pourra jamais être

implemented. She had therefore not voted for the second part of the amendment.

Mr. AZKOUL (Lebanon) had voted for the text submitted by the Commission on Human Rights and against all the amendments.

He had already explained his attitude towards the USSR amendment. As regards the two parts of the Uruguayan amendment, they had seemed to him to be superfluous, as the restriction in meaning introduced by the word "peaceful" was already contained in article 27 of the declaration, and the basic text seemed to him to express sufficiently clearly all the designs of its authors.

In conclusion, the representative of Lebanon supported the observations of the Chinese representative regarding the faulty drafting of article 18, as it had been adopted by the Third Committee.

Mr. PLAZA (Venezuela) had voted for the Uruguayan amendment on the understanding that by "peaceful assembly" was meant assemblies at which national laws were not broken.

Mr. WATT (Australia) had voted against the second part of the Uruguayan amendment and had abstained from voting on the article as a whole for the same reasons as the United Kingdom delegation.

His delegation reserved the right to raise the question again at a plenary meeting.

Mr. PAVLOV (Union of Soviet Socialist Republics) considered that the two parts of the Uruguayan amendment considerably improved the text of article 18. Accordingly he had voted for that amendment, which however did not fully satisfy him.

He would have liked the meaning of the word "peaceful" to be made clear, because some assemblies of an anti-democratic or fascist nature could very well pass off without disturbances, and were not on that account less dangerous to peace. He also regretted that the Committee had not considered it necessary to embody in article 18 the idea of legal guarantees for the freedom of assembly.

He recalled that he had laid great stress on the importance which his delegation attached to the voluntary nature which associations and assemblies should present, and that explained why he had voted for the second part of the Uruguayan amendment.

He regretted that an amendment proposed by the USSR delegation had once more been rejected, as had also the Polish amendment, which might, however, have obtained the concurrence of the majority of the Committee. He stressed the fact that he would have voted against the original text if the Uruguayan amendment, making a concession to some extent to the ideas of the USSR delegation, had not been adopted.

Mr. Pavlov regretfully noted as a sign of the times that some delegations did not wish to be reminded too often of the principles of the United Nations Charter which no longer appeared to them to be as essential as in the past.

Mr. LUNDE (Norway) had voted against the text adopted by the Third Committee because he thought the basic text was clearer and simpler;

mise effectivement en pratique. Elle n'a donc pas voté en faveur de cette seconde partie de l'amendement.

M. AZKOUL (Liban) a voté en faveur du texte proposé par la Commission des droits de l'homme et contre tous les amendements.

Il s'est déjà expliqué sur son attitude envers l'amendement de l'URSS. Quant aux deux parties de l'amendement uruguayen, elles lui ont semblé superflues, la limitation de sens introduite par le mot "pacifique" étant déjà incluse dans l'article 27 de la déclaration, et le texte de base lui paraissant exprimer assez clairement toutes les intentions de ses auteurs.

En conclusion, le représentant du Liban se rallie aux remarques présentées par le représentant de la Chine sur la rédaction défectueuse de l'article 18 tel que l'a adopté la Troisième Commission.

M. PLAZA (Venezuela) a voté en faveur de l'amendement de l'Uruguay étant bien entendu que par "réunion pacifique" on entend: "réunions où ne sont pas enfreintes les lois nationales.

M. WATT (Australie) a voté contre la seconde partie de l'amendement uruguayen et s'est abstenu dans le vote sur l'ensemble de l'article, pour les mêmes raisons que la délégation du Royaume-Uni.

Sa délégation se réserve le droit de soulever à nouveau la question en séance plénière.

M. PAVLOV (Union des Républiques socialistes soviétiques) estime que le double amendement proposé par l'Uruguay améliore assez sensiblement le texte de l'article 18. Il a par conséquent voté en faveur de cet amendement, qui ne lui donne cependant pas pleine satisfaction.

Il aurait voulu que le sens du mot "pacifique" ait été précisé, car certaines réunions de caractère antidémocratique ou fasciste peuvent fort bien se dérouler sans tapage et n'en être pas moins dangereuses pour la paix. Il regrette également que la Commission n'ait pas cru devoir faire figurer, dans l'article 18, la notion des garanties assurées par la loi à la liberté de réunion.

Il rappelle qu'il a beaucoup insisté sur l'importance qu'attache sa délégation au caractère volontaire que doivent présenter les associations et les réunions, ce qui explique pourquoi il a voté en faveur de la seconde partie de l'amendement uruguayen.

Il regrette qu'un amendement proposé par l'URSS ait été repoussé une fois de plus ainsi d'ailleurs que l'amendement polonais, qui aurait pu cependant obtenir l'accord de la majorité de la Commission. Il souligne qu'il aurait voté contre le texte initial si l'on n'avait pas adopté l'amendement de l'Uruguay, qui constitue dans une certaine mesure une concession aux idées de la délégation de l'URSS.

M. Pavlov constate avec regret, et comme un signe des temps, que certaines délégations ne tiennent pas à entendre rappeler fréquemment les principes de la Charte des Nations Unies, qui ne leur paraissent plus aussi essentiels qu'autrefois.

M. LUNDE (Norvège) a voté contre le texte adopté par la Troisième Commission parce qu'il estime plus simple et plus clair le texte de base,

moreover, it exactly corresponded to the law of his country.

The addition of the word "peaceful" seemed to him superfluous, and he had associated himself with the remarks made by the Australian and United Kingdom representatives with regard to the second part of the Uruguayan amendment.

Mr. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) thanked the Chinese representative for his wise and apposite remarks on the text of the article adopted by the Committee, but regretted that he was unable to change its terms.

Mr. MENCEL (Poland) had abstained from voting on the final text, which he did not consider precise enough.

He regretted that the Committee had not seen fit to approve the reference to the principles of the Charter, and affirmed that his delegation would see that those principles were mentioned in other articles of the declaration, as well as in the preamble.

Mr. AIKMAN (New Zealand) said his delegation had voted against the second part of the Uruguayan amendment and the final text for the reasons given in the statement of the New Zealand representative.

He reserved the right to reopen the question when the draft declaration was submitted to the General Assembly.

The CHAIRMAN announced that, on 13 November, the Committee would consider the report of its Sub-Committee 2.

The meeting rose at 6.10 p.m.

HUNDRED AND THIRTY-SECOND MEETING

Held at the Palais de Chaillot, Paris, on Thursday, 11 November 1948, at 8.30 p.m.

Chairman: Mr. Charles MALIK (Lebanon).

57. Draft international declaration of human rights (E/800) *(continued)*

ARTICLE 19[1]

The CHAIRMAN noted that the basic text of article 19 and the amendments submitted thereto were recapitulated in document A/C.3/296/Rev.1.

He announced that the Yugoslav amendment (A/C.3/233) would not be considered during the discussion of article 19. The Yugoslav delegation had withdrawn its amendment but would submit its proposal later, as additional articles to the declaration.

Mrs. LINDSTRÖM (Sweden), pointing out that article 19 laid down a fundamental right without which there could be no democratic Government, thought it was desirable that the article should make clear how the will of the people should find expression in order to ensure that it was the real basis of the Government.

[1] Article 22 of the draft universal declaration of human rights (A/777).

qui correspond d'ailleurs exactement à la législation de son pays.

L'addition du mot "pacifique" lui a semblé superflue, et il s'associe aux observations présentées par l'Australie et le Royaume-Uni relativement à la seconde partie de l'amendement uruguayen.

M. JIMÉNEZ DE ARÉCHAGA (Uruguay) remercie le représentant de la Chine pour les remarques si fines et si pertinentes qu'il a faites à propos du texte de l'article adopté par la Commission, mais exprime le regret de ne pouvoir maintenant en modifier les termes.

M. MENCEL (Pologne) s'est abstenu de voter sur le texte final, dont la rédaction ne lui a pas semblé suffisamment concrète.

Il regrette que la Commission n'ait pas cru devoir accepter la référence aux principes de la Charte et assure que sa délégation veillera à ce que ces principes soient rappelés dans les autres articles de la déclaration ainsi que dans le préambule.

M. AIKMAN (Nouvelle-Zélande) indique que sa délégation à voté contre la seconde partie de l'amendement de l'Uruguay et contre le texte définitif, cela pour les raisons qu'a données la représentante de la Nouvelle-Zélande dans sa déclaration.

Il se réserve le droit de reprendre la question lorsque le projet de déclaration sera soumis à l'Assemblée générale.

Le PRÉSIDENT annonce que la Commission sera appelée à étudier le 13 novembre le rapport de sa Sous-Commission 2.

La séance est levée à 18 h. 10.

CENT TRENTE-DEUXIEME SEANCE

Tenue au Palais de Chaillot, Paris, le jeudi 11 novembre 1948, à 20 h. 30.

Président: M. Charles MALIK (Liban).

57. Projet de déclaration internationale des droits de l'homme (E/800) *(suite)*

ARTICLE 19[1]

Le PRÉSIDENT signale que le texte de base de l'article 19 et les amendements qui y ont été proposés sont récapitulés dans le document A/C.3/296/Rev.1.

Il annonce que l'amendement de la Yougoslavie (A/C.3/233) ne sera pas examiné lors de la discussion sur l'article 19. La délégation yougoslave a retiré son amendement; elle présentera sa proposition ultérieurement, sous forme d'articles à ajouter dans la déclaration.

Mme LINDSTRÖM (Suède) souligne que l'article 19 énonce un droit fondamental sans lequel il ne peut y avoir de démocratie véritable, et estime qu'il serait bon que cet article précise de quelle façon la volonté du peuple devra s'exprimer de façon qu'elle soit le véritable fondement du gouvernement.

[1] Article 22 du projet de déclaration universelle des droits de l'homme (A/777).